les études sur la civilisation ancienne et l'archéologie à madagascar

Lorsque le Directeur de l'Institut Britannique d'Archéologie en Afrique Orientale, Neville Chittick, fit un compte-rendu de Taloha 1965, numéro spécial des Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Madagascar, consacré au problème des origines des Malgaches, il exprima à juste titre le souhait que fut explicité le nom choisi pour l'ouvrage. "TALOHA" le mot malgache qui désigne "Autrefois" dans toute l'Ile, résume l'objectif d'une série consacrée à l'archéologie et à la civilisation ancienne de Madagascar.

Après le volume Taloha sur les origines Malgaches et celui sur les Islamisés (paru en 1967 avec le concours de la Direction de l'Information de la République Malgache) le présent numéro est largement consacré à l'archéologie des Hautes-Terres.

L'étude des 16.000 sites fortifiés de l'Imerina donnera du travail à des générations de Malgachisants; aussi doit-on se féliciter qu'un Atlas général par A. Mille soit à la disposition des chercheurs (1). Cet Atlas facilite les travaux sur les villages fortifiés des Hautes-Terres désormais effectués par des étudiants de maîtrise du certificat de Préhistoire et d'Archéologie de l'Océan Indien.

Les résultats paraissent dans ce volume ainsi que dans la rubrique mensuelle "sites et monuments" du Bulletin de Madagascar.

L'Association Malgache d'Archéologie collabore efficacement à l'étude des sites des Hauts-Plateaux et bientôt, nous l'espérons, à leur protection.

La création du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, Institut d'Université (2), constitue une étape décisive dans la promotion de l'archéologie malgache en attendant la mise sur pied d'un service d'Antiquités comme il en existe au Kenya, en Tanzanie et au Mozambique.

Le Musée a aussi pour objectif les recherches sur l'art traditionnel malgache. Heureusement dans ce domaine, beaucoup d'intérêt s'est déjà manifesté depuis plus d'un siècle.

Des collections importantes existent déjà dans les Musées européens et surtout au Musée de l'Homme (3). L'ORSTOM à Tananarive a amassé depuis 1950,

(1) Thèse de 3ème cycle soutenue à l'Université de Clermont-Ferrand en juin 1970 et le résumé infra.

(2) Par décret n° 70.078 du 27 janvier 1970. Inauguration le 13 octobre 1969 par MM. les Ministres Ramangasoavina et Ratsitohara.

(3) Parmi ceux-ci, dons de la "Colonie de Nosy-Be" (1882) : Céramiques de Marin - Darbel, dons Catat, Grandidier, de Reichenberg, Le Barbier, Waterlot, Petit, Decary, Mouzon, Missions Faublée et Vernier, etc...

grâce surtout à Louis Molet, près de 2.000 pièces; l'analyse de cette collection par Dominique Evrard vient de paraître dans la série de travaux du Musée. Avec l'étude de la collection Charles Poirier par Elie Vernier (département d'Art et d'Archéologie, Tananarive Mai 1962) l'inventaire des collections ORSTOM et bientôt la publication des divers fonds du Musée de l'Université (1), Madagascar disposera d'une documentation étendue sur son art et sa culture matérielle traditionnelle.

Les expositions de la Faculté des Lettres sur l'art sakalava, la po[illegible]e malgache (2), l'art zafimaniry et celles du Centre Albert Camus (Musique malgache, Pharmacopée, etc...) font connaître au public à Madagascar les aspects multiformes d'une civilisation originale dont le Président Tsiranana a dit qu'elle était la seule vraiment afro-asiatique de la planète.

Mais l'archéologie et l'art méritent de s'adjoindre pour une meilleure connaissance de l'Homme malgache l'anthropologie physique et culturelle. Celle-ci poursuit et complète les recherches sociologiques et ethnologiques de l'ORSTOM ou de l'Université (3).

Dans une ère de spécialisation, l'anthropologie, comme le voulait Franz Boas, vise à saisir la réalité humaine, sous toutes ses formes. Avec cette vocation première elle jouera un rôle considérable dans cette aventure du passé malgache arraché à la terre. Car ce passé n'est pas compréhensible sans la connaissance du présent. Vice versa le progrès implique aussi la connaissance du passé; les Ancêtres n'expliquaient-ils pas cette nécessité par l'image du caméléon qui se déplace, scrutant devant lui et en même temps observant ce qui est en arrière *(ataovy toy ny dian-tana; jereo ny aloha, todiho ny aoriana)*.

P.V.

(1) Documents et travaux du Musée, ronéotés.

(2) Catalogues imprimés, 1963 et 1964, disponibles au Musée.

(3) Notamment travaux de P. Ottino, Lavondès, G. Althabe, J. Poirier, B. Razafimpahanana et S. Raharijaona, J. Dez, J. Ramamonjisoa. Parmi les chercheurs européens et américains, importantes contributions de G. Condominas, J-C. Hébert, M. Bloch, C. Kottak, etc...